

7 avril 68.

235

Mon très révérend Père,

Je suis surpris à mon tour de l'étonnement que vous a causé la lettre à laquelle vous me faites l'honneur de répondre. Vous m'avez bien parlé à diverses reprises de M^r Delicieux et de son projet de traduction, mais d'une manière toujours fort vague et jamais vous ne m'avez dit si il y eût un traité entre lui et un éditeur, convention à laquelle vous aviez accédé. Il est évident que si après l'avoir consentie, vous aviez songé à m'en avertir, j'en eusse poursuivi mon travail, ou du moins j'aurais su dès lors quelles étaient les chances que j'avais à courir. Vous savez d'ailleurs que si j'en ai pas cherché d'autre, c'est par une sorte de délicatesse dont je reconnais aujourd'hui l'erreur : Comme les conditions financières vous regardaient seul, (puisque je vous abandonnais tout) je voulais vous laisser seul le débattre, parce qu'il me semblait que votre haute position scientifique vous permettait de les obtenir meilleures que je n'aurais pu les négocier pour vous. Si je n'avais pas été arrêté par cette considération j'aurais fait il y a un an ce que j'ai fait il y a deux mois et le livre serait publié aujourd'hui dans des conditions tout autres que celles où il va paraître. Mais quoiqu'il

80 lines 7

285

en soit, au 19 nov. 67 vous m'écriviez
envoyez "Ma réponse est la même qu'au premier
jour: trouvez un éditeur et publiez". C'est
après cette lettre qui laissait croire que la
question était entièrement libre, que je me
suis mis à l'œuvre pour revoir et corriger mon
texte français. C'est au moment que
j'eus le désir d'avoir sur sa valeur l'avis
d'un juge compétent et qu'en suite, fort de
l'approbation et des encouragements de M^r
Bertram, j'allai proposer en votre nom l'ap-
prouver à la maison Hachette. au 18 mars
envoyez en acceptant le traité que je vous
proposais, vous ne me disiez pas avoir
d'obligations envers M^r Deléchamp, mais
seulement des souvenances à observer.
D'après cela, vous devez comprendre que
l'existence d'un traité avec Savy, connu de vous
depuis le 29 juillet 67, a dû me surprendre
étrangement. Mais jusqu'à présent qu'il ait été
pour moi cette nouvelle, votre dernière lettre me
réservait une surprise plus désagréable encore.
Vous me disiez: "Pour vous résumer 1° ou M^r Deli-
champ accepte une transaction..." Quelle transaction?
aucun détail. J'ai donc dû supposer que vous aviez
fait à M^r Deléchamp quelque proposition et, plein
d'espoir, j'allai le trouver. Mais ce fut pour ap-
prendre que vous lui promettiez toutes les notes

corrections et additions que vous m'avez promises
quinze jours avant, précisément dans les mêmes
termes. Je vous avoue que malgré la forte dose
de photographie dont je suis heureusement doué
j'ai été péniblement affecté que vous ne m'avez pas
par au moins épargné le désagrément d'ap-
prendre cette solution de la bouche même de
mon heureux rival. J'étais d'ailleurs d'autant
moins autorisé à m'y attendre que les grands mé-
nagements de courtoisances que vous me disiez
vouloir garder vis à vis de M^r Delechamp, "bien
au-delà de vos obligations réelles" ne me permettaient
d'espérer pour moi les mêmes égards, surtout au
lendemain de promesses formelles que les événements
devaient si tôt accomplir. Je ne trouve ainsi dans
une position aussi pénible que ridicule vis à
vis de M^r Cuvillier (Hachette) de M^r Delechamp et de
M^r Lavy; je leur ai dû dire et communiqué vos lettres
pour me disculper de tout reproche de duplicité
à leur égard, car les apparences étaient contre moi.
Quoi qu'il en soit, j'espère que le temps effacera
ce qui il y a de triste pour moi à abandonner une
œuvre que j'avais tant à cœur, et qu'il ne me lais-
sera que le souvenir des heures consacrées à l'étu-
de attrayante d'un livre intéressant. Je ne puis
croire d'ailleurs que l'auteur ne me réserve pas
et de vous même peut être, mon réversif père,
quelque compensation à une mésaventure
si peu méritée. Pardonnez moi cette
loisque justification et croyez toujours que

je vous envoie avec un profond respect
votre bien dévoué serviteur

Stanislas Delaune

Quant à votre proposition de préparer / dès
maintenant une autre édition à l'usage de
M^r Delechamp, je vous remercie bien sincèrement
pour ce qu'il y a de bien en tout à mon égard,
mais pour avouer qu'en acceptant je croirais
faire une action peu loyale, et chercher à
tromper M^r Delechamp volontairement en
repretant les de la duperie que les événements m'ont
fait subir sans qu'il en soit la cause volontaire.
Comme je suis sûr que vous approuverez le ser-
viteur qui me retient, je n'hésite pas à vous le dire
entoute franchise. Il d'ailleurs il n'y a guère
place pour deux éditions; Cela est si vrai que
Savy avait envoyé savoir chez Machette si je
publierais quand même; il est plus que probable
que si j'en avais fait, Savy eût reculé, n'étant pas
de force à lutter contre Machette, et dans un mois
sans doute vos notes ne seraient revenues, après
l'abandon et la déroute de M^r Delechamp; mais
ce serait là encore un mauvais procédé et
l'oppositeur au pareil cas à été la victime,
il ne saurait me couvrir d'être pour
qui que se soit la cause et l'auteur d'un
préjudice réel, sans compensation.

Veuillez être amy bon pour me renvoyer les feuilles
du § 5 que je vous avais adressés, et recevez
d'avance tous mes remerciements.